

Vue de la mosquée  
al-Quaraouiyine.  
Fès, Maroc.



EN LIEN AVEC LA MANIFESTATION DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE

# LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE DU MAROC MÉDIÉVAL

EXPOSITION AU MUSÉE DU LOUVRE

**LE MAROC MÉDIÉVAL. UN EMPIRE DE L'AFRIQUE À L'ESPAGNE.**

Du 17 octobre 2014 au 19 janvier 2015.

Commissariat : Yannick Lintz, Bahija Simou, Claire Delery et Bulle Tuil-Leonetti

Entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, les dynasties berbères almoravide et almohade du Maroc médiéval unifient un immense empire, qui va de l'Andalousie à l'Afrique subsaharienne. Quoique portée par une volonté d'austérité, la chevauchée fantastique de ces conquérants du désert et des montagnes exalte un art de lumière et d'intelligence, à la poursuite de l'âge d'or andalou.

PAR EMMANUEL DAYDÉ

Il faut se représenter le Maroc médiéval à cheval. Parce que c'est ainsi que les souverains de l'Occident islamique se déplacent autour de chez eux, au Maroc tout d'abord, mais très vite plus loin, en Algérie, en Tunisie et en Libye, puis beaucoup plus loin en Espagne et au Portugal. Mais aussi parce que les conquérants almoravides et almohades ne se sentent nulle part mieux qu'à cheval. C'est là qu'ils trouvent leur équilibre, leur assiette et leur génie. Lorsqu'ils s'arrêtent, ils tombent, et leur empire avec. La chevauchée fantastique de ces conquérants en mouvement poursuit pendant plus de deux siècles le rêve éveillé d'al-Andalus, en exaltant ce petit paradis perdu aux frontières désormais d'un immense empire : al-Aqsa, l'Extrême-Occident.

Certes, au départ, le prédicateur rigoriste Abdallah ibn Yassin regroupe les tribus sahariennes occidentales en leur imposant une discipline de fer (d'où leur nom d'Almoravides, *al-Murabitun* en arabe, issu de la racine coranique *r-b-t*, inhérente au combat en rangs serrés). Yassin lance le *djihad*, la guerre sainte, au sud d'abord,

contre l'empire du Ghana, puis au nord, contre Sijilmassa, la porte de l'or. Son successeur, Youssef ibn Tachfin, premier sultan de la dynastie, poursuit la chevauchée fantastique sur l'ensemble du Maroc et une partie de l'Algérie. En 1074, les roitelets des *taïfas* (principautés) espagnoles l'appellent à l'aide de l'autre côté du détroit de Gibraltar. Après avoir battu les armées chrétiennes, Youssef et ses 15 000 guerriers almoravides ne font qu'une bouchée d'al-Andalus, l'actuel sud de l'Espagne et du Portugal, qu'ils intègrent au nouvel empire. Les Almoravides fondent Marrakech vers 1070 afin d'avoir un point de base pour leurs expéditions. Tandis que Youssef édifie la Grande Mosquée d'Alger, Ali Ibn Youssef, son héritier, séduit par le luxe des cours andalouses, se fait construire à Marrakech un palais sobre et puissant, aux formes harmonieuses et aux jardins exubérants, que les fouilles sous la Koutoubia ont permis de révéler. La synthèse esthétique almoravide, à la fois austère et raffinée, a heureusement survécu ailleurs – comme le prouve encore la coupole el-Badiyin au-dessus d'une salle d'ablution. Quant à Fès,



Vue de la mosquée al-Quaraouiyine. Fès, Maroc.

l'opulente cité de l'orthodoxie religieuse, fondée en 789 par Idris I<sup>er</sup> – un descendant de Mahomet adopté par les Berbères –, elle s'enorgueillit d'al-Quaraouiyine, la plus ancienne université du monde.

Dans les montagnes du Haut Atlas, le réformateur Ibn Tumart se dit à son tour inspiré par la mystique soufie d'al-Ghazali pour contester l'autorité du pouvoir central. Se proclamant *Mahdi* (Sauveur), ce nouveau guide veut faire du Maghreb al-Aqsa le lieu même où l'Islam doit s'accomplir, en l'épurant de toutes ses corruptions. Il réussit à fédérer les tribus du sud du Maroc en faisant des Berbères le nouveau peuple élu : les al-Muwahhidun (Almohades), ceux « qui croient à l'unicité de Dieu ». Étendant la puissance almohade à toute l'Afrique du Nord et jusqu'à la vallée du Guadalquivir en Andalousie, Abd el-Moumin, le calife de la nouvelle dynastie, reprend même l'Ifriqiya (la Tunisie et une partie de la Libye) aux Normands. Ses successeurs, Abou Yacoub Youssef et son fils, Abou Youssef Yacoub – dit al-Mansour (le victorieux) –, portent la dynastie almohade à un apogée inégalé.

On a longtemps été tenté de faire des Almohades des fous de Dieu, des destructeurs aveugles tout juste capables de se livrer à des autodafés et de bousculer juifs, chrétiens et musulmans jugés trop « tièdes ». L'exemple d'Ibn Tumart, qui ne manquait pas de blâmer le relâchement des mœurs en brisant rageusement des instruments de musique, a certes engendré des poussées de fanatisme. Mais les sultans almohades, plus éclairés que le Mahdi, favorisent les arts et s'entourent d'intellectuels et de savants. Tandis que le philosophe et médecin Ibn Ruchd – connu en Occident sous le nom d'Averroès – traduit Aristote à la demande du calife et étudie les effets de la musique sur l'âme, le poète itinérant al-Shushtari – adoré par le Catalan Ramon Llull – déclenche l'extase avec ses mélodies mystiques (qu'on retrouve encore aujourd'hui dans presque toutes les noubas du répertoire arabo-andalou marocain). Faisant travailler le Maghreb et l'Andalousie en étroite symbiose, en employant indifféremment architectes, artistes et techniciens situés de chaque côté du détroit, les souverains almohades perpétuent simplement la tradition andalouse des Almoravides en l'épurant. Dessinant les portes de Marrakech en 1937, le jeune Nicolas de Staël en est tout ébloui : « Le soleil pardonne tout, écrit-il. Candide, pâle dans la lumière, la Sodome chleuue offre les monuments les plus expressifs du temps des Almohades. Les mosquées, les palais, les ruines débordent de richesse. » Il est vrai que la tour carrée, ornée d'arcs aveugles et surmontée de lanternons, du minaret de la Koutoubia à Marrakech – comme la tour Hassan à Rabat et la Giralda à Séville – témoigne d'une maîtrise et d'une élévation encore inconnues jusqu'alors.

Mais les chevaux s'épuisent : la tribu berbère des Mérinides met un terme à l'empire almohade en assaillant à son tour Marrakech en 1269. Réinvestissant Fès en capitale de la nouvelle dynastie, les Mérinides sont vite contraints de se replier définitivement sur le royaume du Maroc. Ces vainqueurs à pied suscitent de nombreuses écoles religieuses pour former de nouvelles élites, comme la lumineuse madrasa El-Attarine de Fès. L'avancée colonialiste des grandes découvertes, associée à l'ombre tragique de la peste, sonne le glas de cette brillante civilisation, la dernière du Moyen Âge. ■



Minbar de la mosquée al-Qaraouiyine. Fès, Maroc.